

Les associés du Gaec Lassausse surveillent leur troupeau à distance

Parmi les quatre associés du Gaec Lassausse dans les Vosges, pas un seul n'habite sur le site de l'exploitation. Ainsi, en dehors des heures de présence dans l'élevage, le suivi des huit vaches laitières s'opère donc à distance via des sondes, capteurs, caméra, téléphones portables et ordinateurs...



LES QUATRE ADHÉRENTS du Gaec Lassausse (de gauche à droite), Jean-Pierre, Jean-Rémi, Julien et Michel et devant, deux des quatre chiens qui montent la garde.

Sur la commune de Remoncourt, près de Vittel dans les Vosges, la ferme du Puits Court s'étend à l'écart du village. Au bord de la route, trois grands hangars récents couvrent 550 m². Le premier bâtiment loge les 85 vaches laitières et les génisses. La salle de traite par l'arrière, 1 x 14 postes, occupe une extrémité de ce bâtiment.

Le troisième hangar est, quant à lui, consacré à l'élevage des veaux ainsi qu'au stockage du matériel.

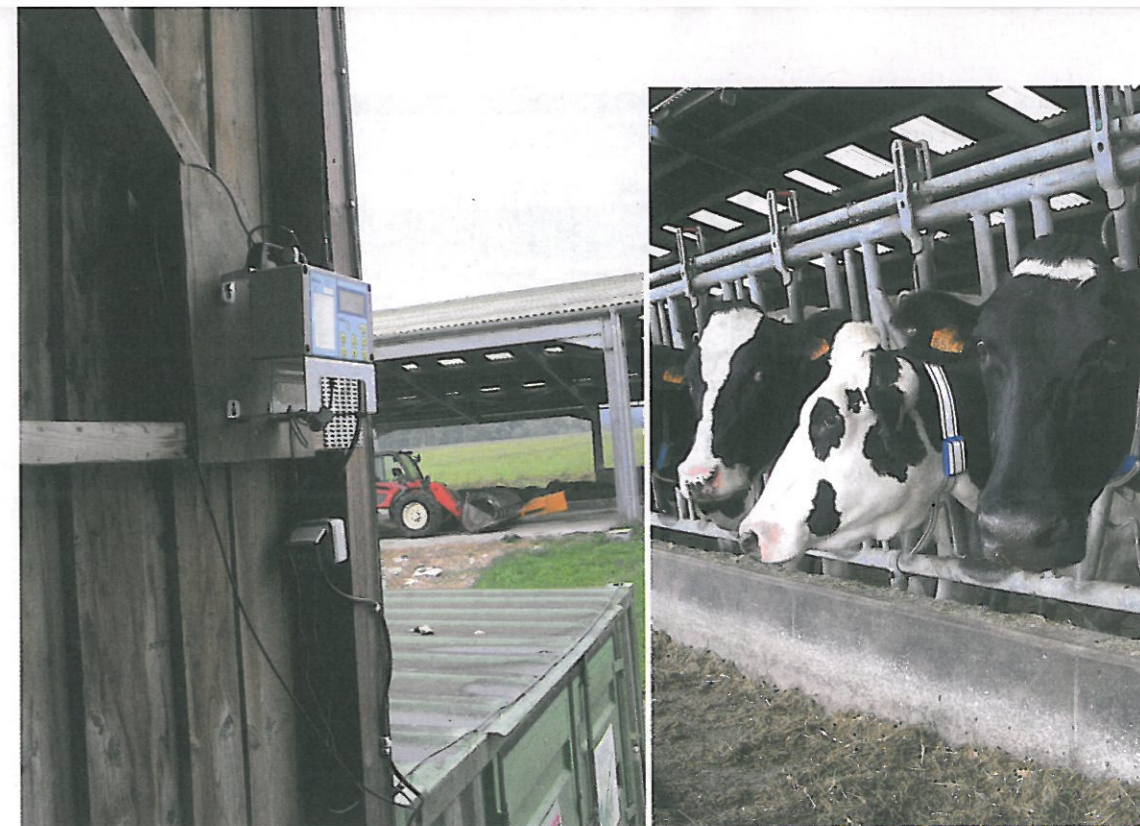
Compte tenu de la surface à travailler (380 hectares) et de leurs lieux d'habitation distants de la ferme, les membres du Gaec Lassausse ne sont pas toujours à proximité de leurs animaux. Depuis l'arrivée des deux fils de Jean-Pierre (Jean-Rémi et

Julien) aux côtés de leur père et de leur oncle (Michel), la structure s'est renforcée en culture, d'où l'orientation vers de nouveaux choix techniques. « Nous avons cessé de produire de la viande, commente Michel, en ne gardant plus que les veaux femelles. » « Nous avons aussi abandonné le labour », poursuit Jean-Rémi. Heureusement, la structure de l'exploitation est

assez regroupée avec 300 hectares sur la commune dont 150 autour des bâtiments, ce qui facilite le travail et limite aussi les charges de carburant.

Comment surveiller à distance ?

La non-présence des associés sur le lieu d'élevage génère plusieurs contraintes dont celle de la surveillance des animaux. Dans



Au centre de la ferme, le récepteur capte les informations des sondes de température et des colliers et transmet les messages aux éleveurs.

Autour du cou, les vaches portent un collier de détection de leur activité prévenant les éleveurs des chaleurs.

un premier temps, les éleveurs se levaient la nuit en période de vêlage. « Je me levais sur le coup de 2 h du matin, raconte Jean-Pierre, et parcourais au milieu de la nuit les dix kilomètres pour vérifier que tout allait bien dans la stabulation. Quand on fait ça pendant cinq jours de suite, le sixième on rate le réveil et c'est ce jour-là qu'un vêlage tourne mal ! » Le Gaec est en insémination artificielle avec des doses de l'ordre de

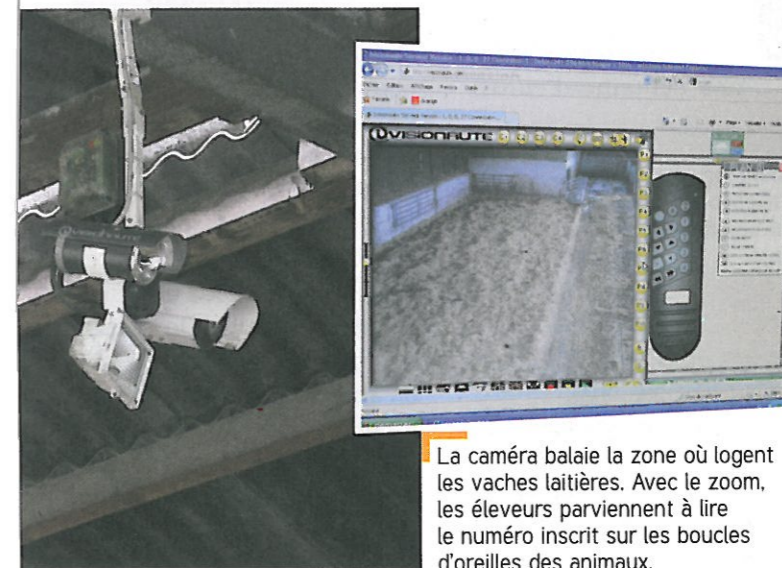
25 euros et des implantations d'embryons. « On ne doit pas perdre les veaux ! » souligne Jean-Pierre Lassausse.

« QUAND ON SE LÈVE À 2 H DU MATIN PENDANT CINQ JOURS DE SUITE, LE SIXIÈME ON RATE LE RÉVEIL ET C'EST CE JOUR-LÀ QU'UN VÊLAGE TOURNE MAL ! »

Le premier investissement fut donc une caméra disposée au milieu de la stabulation des laitières. « À partir de nos ordinateurs, nous pouvons visualiser

les vaches avec une précision permettant de lire les numéros inscrits sur les boucles d'oreilles », déclare Julien. Installée sur un axe, la caméra se commande à distance et peut pivoter pour balayer toute la zone du bâtiment. Le zoom se commande à distance ainsi que l'éclairage par un puissant projecteur. La caméra permet également de surveiller une partie des lieux, mais pour être certain que le site soit bien protégé des actions de vandalisme ou de vol, quatre chiens de garde assurent sa surveillance. Ils évitent ainsi toute intrusion.

La caméra est un outil de surveillance, mais pas d'alerte. Alors, quand les éleveurs ont découvert au salon Eurogénétique les systèmes Medria de détection de vêlages et de chaleurs, ils ont trouvé une réponse à leurs soucis. Au milieu de la ferme, un même récepteur reçoit les messages de thermomètres positionnés dans le canal vaginal des vaches prêtes à vêler et ceux de capteurs d'activité attachés autour du cou des



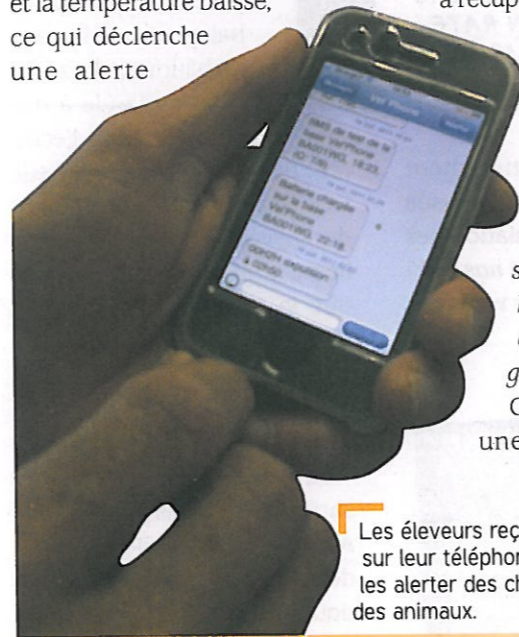
La caméra balaie la zone où logent les vaches laitières. Avec le zoom, les éleveurs parviennent à lire le numéro inscrit sur les boucles d'oreilles des animaux.

☒ animaux à inséminer. Les informations sont consultables à partir des ordinateurs des adhérents et des messages SMS sont adressés aux éleveurs sur leur téléphone portable.

Vel'Phone et Heat'Phone en pratique

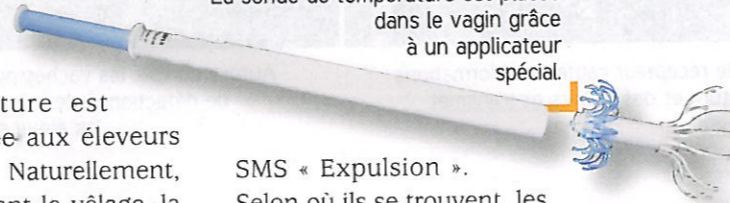
« Huit jours avant le vêlage, explique Jean-Pierre, on pose la sonde dans le vagin de la vache. » Selon les types d'animaux (race, génisse, vache...), les embouts de la sonde sont plus ou moins imposants. Destinés à retenir le capteur de température dans le vagin, ces embouts se rétractent lors de la mise en place à l'aide d'un applicateur spécial.

La température est communiquée aux éleveurs matin et soir. Naturellement, 48 heures avant le vêlage, la température de l'animal baisse, ce qui provoque une alerte SMS « Vêlage sous 48 heures ». Enfin, lorsque le veau avance, il pousse la sonde vers la sortie du vagin. Celle-ci tombe au sol et la température baisse, ce qui déclenche une alerte

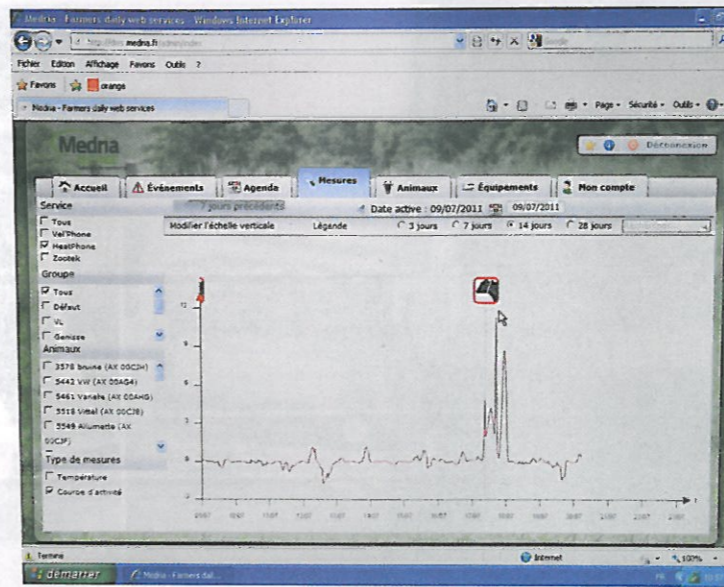


Les éleveurs reçoivent des SMS sur leur téléphone portable pour les alerter des chaleurs ou des vêlages des animaux.

La sonde de température est placée dans le vagin grâce à un applicateur spécial.



SMS « Expulsion ». Selon où ils se trouvent, les éleveurs surveillent l'animal grâce à la vidéo où se rendent directement sur place pour vérifier que la mise-bas se passe bien et apporter les soins au veau et à la mère. Reste aussi à récupérer la sonde de température tombée au sol. « Dans la paille, il n'est pas toujours facile de la retrouver, signale Jean-Pierre. L'utilisation d'un détecteur est nécessaire, mais une couleur bien différente de celle de la paille faciliterait grandement la tâche. » Chaque sonde coûtant une centaine d'euros,



À partir de leur ordinateur, les éleveurs suivent les informations de leurs animaux.

il est impératif de les retrouver.

Grâce au même récepteur disposé au centre de l'exploitation, le Gaec suit l'évolution des chaleurs des vaches à inséminer grâce à des capteurs qu'elles portent autour du cou. Après l'achat d'un premier lot de 30 colliers, l'élevage en a commandé 25 autres de façon à équiper également les génisses. « Sur les vaches, on les place environ un mois après le vêlage et jusqu'à la confirmation de gestation par échographie, confie Julien. Il faut juste associer sur l'ordinateur le numéro de l'animal à celui du collier. » Comme avec le Vel'Phone, les éleveurs reçoivent sur leur téléphone portable un SMS « Chaleur confirmée » leur permettant, après vérification, de commander l'insémination. « Le Heat Phone est efficace à 90 %, contre 100 % pour le Vel'Phone », poursuit Jean-Pierre. En plus du prix des colliers et des sondes, le Gaec a déboursé 2 800 euros pour le récepteur principal et doit verser un abonnement au logiciel de 40 euros par mois. « Ça nous soulage beaucoup au niveau de la surveillance, précise Jean-Pierre. L'équipement permet un bon suivi du troupeau. »

LE GAEC EN BREF

Le Gaec exploite un total de 380 hectares, dont près de 300 hectares de cultures (maïs, luzerne, colza, blé, orge, prairie temporaire). Une partie des céréales est utilisée pour l'alimentation des animaux (500 quintaux), tout comme le maïs pour remplir les deux grands silos de 1 000 m³. Les céréales, la paille (2 000 bottes) et le foin sont précieusement stockés dans un autre bâtiment de la ferme.